

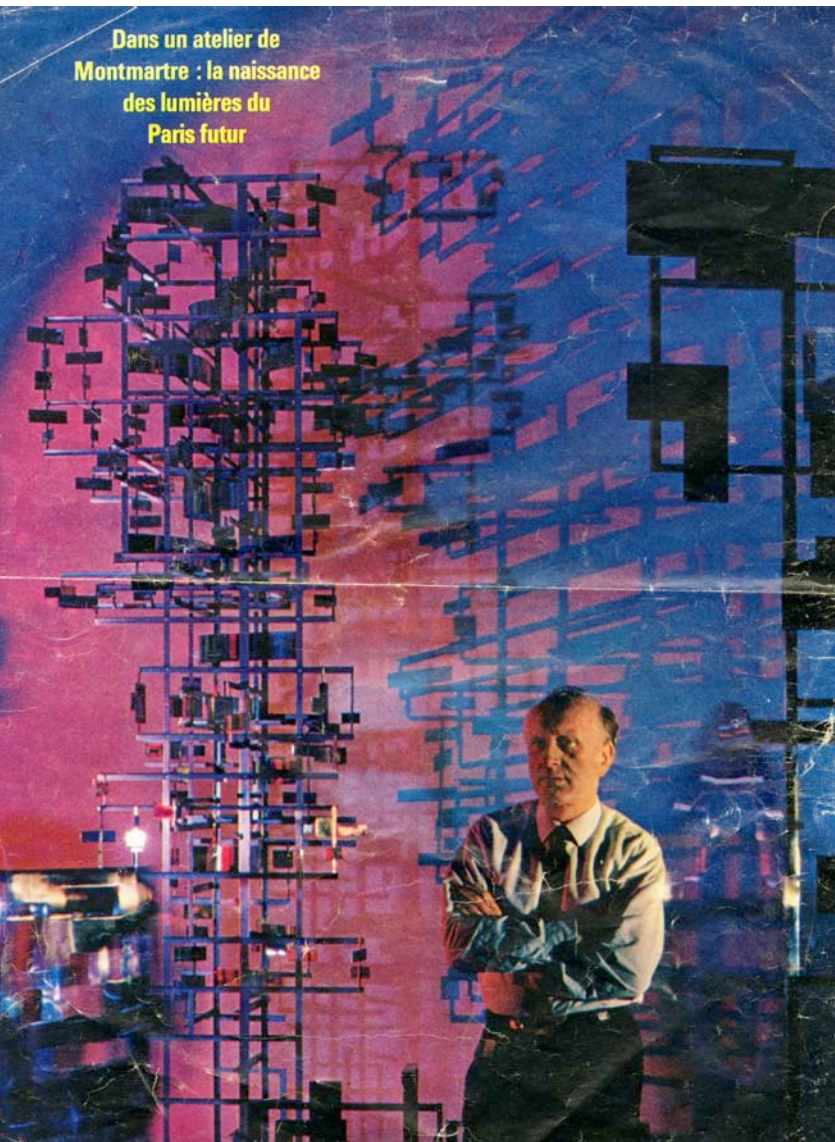
**347 m de haut
et 5 226 projecteurs :
la super-tour Eiffel
du Paris de 1990**

De tous les projets étudiés officiellement pour le Paris nouveau, celui-ci est le plus gigantesque : cette tour de 347 mètres de haut s'élèvera à 2 km au-delà de la Défense, au bord de l'autoroute Paris-Saint-Germain. Elle sera le signal et la symbole de la capitale de 1990, comme la tour Eiffel est encore celui du Paris actuel. Mis au point par Nicolas Schöffler, le père de la sculpture-lumière, la tour, dont nous montrons les plans pour la première fois, sera un « mobile » cybernétique fulgurant d'éclairs et de flashes polychromes suivant un rythme imparti à un ordinateur par des hygromètres, des thermomètres, des cellules photo-électriques, des anémomètres et des micros. 3 226 projecteurs bleu, rouge, jaune, orange, violet, blanc et 2 000 flashes électroniques seront fixés sur l'ossature d'acier inoxydable de la tour. 330 miroirs tournants de 40 m² de surface et 32 hélices miroitantes réfléchiront et intensifieront les faisceaux de lumière qui guideront les avions hypersoniques atterrissant à Paris Nord. Coût de construction de la tour Schöffler qui pourra recevoir 15 000 visiteurs à la fois : 70 millions de francs.

La tour cybernétique à neuf heures du soir, vers 1985. Son socle renferme les parkings et l'ordinateur qui règle le rythme des projecteurs. On voit les sept plates-formes illuminées. Dans la première, les visiteurs sont orientés électriquement. La deuxième plate-forme est occupée par un auditorium avec jeu d'orgue lumineux. La troisième par un club de jeunes, une salle de conférences occupe le quatrième étage tandis que les cinquième et sixième renferment un restaurant avec jardin suspendu et plate-forme d'observation. Au septième étage, 12 projecteurs de marine dont les faisceaux montent à 2 km. Au pied de la tour, une passerelle traverse l'autoroute et la ligne du métro express. A g. des immeubles occupés par la gendarmerie et les cinq tours d'un nouveau centre d'affaires (la partie inférieure des tours est réservée aux parkings). A l'arrière-plan, à dr., l'université de Nanterre et un théâtre ovoïde.

**Nicolas
SCHÖFFER**

Dans un atelier de
Montmartre : la naissance
des lumières du
Paris futur



Nicolas Schöffer dans son atelier parisien (Paris Match, 1970)

Le créateur

Nicolas Schöffer (Kalocsa, Hongrie 1912 – Paris 1992) est un artiste aux multiples facettes. Après une formation aux Beaux-Arts et un doctorat en droit à Budapest, il s'installe à Paris en 1936. Peintre à ses débuts, il se consacre ensuite à la sculpture, avec le désir de modeler l'espace, la lumière et le son plutôt que la terre ou le marbre. Il promeut l'utilisation des technologies contemporaines ainsi que le dialogue entre l'œuvre et l'environnement, entre l'œuvre et le public. Selon lui, l'homme doit dépasser le stade du spectateur et devenir acteur ; il doit agir sur l'œuvre.

Inlassable chercheur, il crée des œuvres d'avant-garde : première sculpture qui interagit en temps réel (Tour spatiodynamique, cybernétique et sonore, exposition de Saint-Cloud, Paris, 1955), première sculpture cybernétique autonome (CYST 1, installée sur le toit de la cité radieuse de Le Corbusier à Marseille, 1956 - Maurice Béjart créa un ballet avec cette œuvre) ; première œuvre d'art à avoir été conçue pour être fabriquée industriellement en grande série (Lumino, effets de lumière se mouvant lentement, fabriquée par Philips, 1968), etc. Nicolas Schöffer développe également une importante activité de professeur, conférencier et théoricien : spatiodynamisme (intégration de l'espace), art cybernétique (interactivité), luminodynamisme (sculptures produisant des effets lumineux mobiles), etc. De nombreux

projets dorment encore dans les cartons conservés par son épouse dans l'atelier et témoignent du déploiement d'énergie créatrice de cet « artiste ingénieur » : fontaines d'eau et de feu (fontaines hydro-thermo-chronos) ; sculptures monumentales mobiles, montées sur vérins (les *Basculantes*) ; « sculptures à taper dessus pour transformer la violence en beauté » (*Percussonor*), projets urbanistiques (la ville cybernétique), etc.

Considéré comme le père de l'art cybernétique, Nicolas Schöffer est l'un des artistes les plus importants de la seconde moitié du XX^e siècle. Plusieurs expositions lui ont été consacrées, dont une rétrospective partielle à Paris en 2012. Éléonore Schöffer veille toujours activement à la mémoire de l'œuvre de son époux.

La Tour de Liège

Conçue en 1961, la Tour cybernétique de Liège se compose d'une ossature tubulaire quadrangulaire haute de 52 mètres, munie de bras de longueurs différentes portant des pales motorisées en aluminium anodisé de formes et de dimensions variées. La Tour est commandée par un cerveau électronique qui réagit, grâce à des capteurs, à différents stimuli (température, vent, bruits de la ville, etc.) et déclenche, via des algorithmes cybernétiques, trois types d'action : mouvements (pales réfléchissantes), sons (diffusion aléatoire de bruits naturels retravaillés et de sons électroniques) et lumières (lumière naturelle réfléchiée par les pales le jour, lumière artificielle colorée la nuit). Un « moteur d'indifférence » intervient aléatoirement pour briser toute monotonie dans les réactions de la Tour. Un spectacle lumino-dynamique, accompagné d'une création musicale, a paré la façade vitrée du Palais des Congrès de mille couleurs, démultipliées par leur reflet mouvant dans le fleuve.

Reconnue internationalement comme le prototype de tours installées dans le monde entier (San Francisco, Lyon, Munich, etc.), la Tour cybernétique de Liège a été classée comme monument en 1997 par le Gouvernement wallon et reconnue patrimoine exceptionnel de Wallonie en 2009. Sans les aléas économiques de l'époque, elle aurait été la petite sœur du projet phare de Nicolas Schöffer, la Tour lumière cybernétique, haute de 360 mètres, conçue pour le quartier de la Défense à Paris (1963) ; ce projet fut abandonné après la mort du président Pompidou alors que le chantier avait été entamé. La simulation de la Tour lumière reproduite au recto de cette plaquette avait été publiée par Paris Match en 1970 dans un dossier présentant « Paris dans 20 ans ».



Éléonore Schöffer, lors de l'exposition à Paris en 2012, avec les deux gestionnaires du dossier de la Tour de Liège à l'IPW (Vanessa Krins et Marie Taminiaux)

INSTITUT DU PATRIMOINE WALLON

Rue du Lombard, 79 • 5000 Namur • Belgique

Tél. +32 (0)81/654 154 • Fax +32 (0)81/654 144

immo@idpw.be • www.institutdupatrimoine.be

Rédaction : V. Krins • Crédits photos : © Paris Match, 1970 - © IPW

Éd. resp. : F. Joris • Rue du Lombard, 79 • 5000 Namur • Juin 2016



Wallonie



SPW
Service public
de Wallonie



Province
de Liège



Liège



WALLONIE
INSTITUT DU PATRIMOINE